

GIRONDE

Stanislas de Barbeyrac, star de l'opéra, met les coulisses en scène

Il chante des opéras à travers le monde, il est pressenti pour une Victoire de la musique classique vendredi soir : le Girondin Stanislas de Barbeyrac évoque l'envers du décor de ses vingt ans de carrière à travers un « récital augmenté » à Gradignan (33)

Christophe Loubes
c.loubes@sudouest.fr

« Il va falloir que je coure vendredi », sourit Stanislas de Barbeyrac. Le ténor installé en Gironde, et régulièrement invité à New York, Munich, Londres ou au festival d'Aix-en-Provence, fait partie des chanteurs nommés pour les Victoires de la musique classique dans la catégorie artiste lyrique de l'année. La cérémonie a lieu à Brest, sauf que la veille, il sera sur scène à Gradignan (1), dans la banlieue bordelaise, pour la création de « Trip ». Ce spectacle a été élaboré pendant un mois sur place, au théâtre des Quatre Saisons, et il sera plus tard développé dans une mise en scène plus riche. « Trip » ? « Voyage » en français. Ironie du sort. Ou prémonition.

Dans ce spectacle, Stanislas de Barbeyrac entend en effet montrer l'envers du décor des carrières internationales. « Des sentiments de solitude ou d'absence qu'on ne nous apprend pas à gérer durant notre formation : être applaudi par 1 200 personnes, dans l'euphorie, dans les paillettes, et tout de suite

« Jouer Duparc au vibraphone, en fait, c'est génial. On se demande pourquoi ça n'a pas été écrit comme ça ! »

après se retrouver seul dans sa chambre d'hôtel. Ne voir ses enfants que trois mois par an, ne pas pouvoir les coucher ni leur donner le bain... Ce sont des choses très intimes, dont beaucoup d'artistes ne parlent pas par pudeur. Ou parce que les journalistes ne leur posent jamais ce genre de question. »

Lied et mélodie

À 41 ans, Stanislas de Barbeyrac est sans doute arrivé au bon moment de sa vie pour faire ce retour sur lui-même. Sa carrière a constamment suivi une pente ascendante depuis ses débuts sur scène, à 25 ans, aux Chorégies d'Orange, dans « La Traviata » de Verdi. « J'étais face à un mur de 10 000 personnes, avec un chef d'orchestre à 60 mètres, et entouré de gens qui avaient de l'expérience, alors que moi j'apprenais mon métier ! »

Un baptême du feu manifestement convaincant, puisque, par la suite, il a régulièrement été invité à l'Opéra Bastille, au Met de New York, à la Scala de Milan ou au Wiener Staatsoper, liste non exhaustive. Mais dont le fil rouge pourrait être Mozart, dont il a tout aussi régulièrement chanté « La Flûte enchantée », « Don Giovanni » ou « L'Enlèvement au sérail ».

Sauf que les cartes se rebattent en 2026. « À l'orée de la quarantaine, ma voix évolue. Mes zones de confort ne sont plus les mêmes. Je vais de plus en plus vers Wagner et le répertoire romantique alle-



Stanislas de Barbeyrac en répétition avec Camille Rocailleux : « On parle de choses intimes. On a envie de surprendre le public, et de nous surprendre nous-mêmes. » JEAN MAURICE CHACUN / SO

mand, un peu plus costaud. » Et vers le lied, cet art germanique du poème chanté. Ainsi que vers la mélodie française à la Duparc, Debussy ou Poulenc, qui s'appuie, elle aussi, sur un texte poétique.

« S'amuser un peu »

Stanislas de Barbeyrac aime le récital, le tandem piano-chant, qui permet « un travail intime avec sa voix, sa technique. Ça permet de revenir à des couleurs qu'on ne peut pas chercher dans un opéra, où il faut une efficacité sonore face à un orchestre. » Sauf qu'en 2026 les programmeurs ont du mal à remplir les salles avec cette formule. Pas grave. Le ténor a désormais « envie de s'amuser un peu ». Et en l'occurrence, le fait d'être basé à Barsac, 2 000 habitants en bord de Garonne, aux portes de Langon, serait presque un atout. « Par un hasard complet », ce territoire est un vivier de talents musicaux. Stanis-

las de Barbeyrac est voisin de la mezzo-soprano Aude Extrémo, du ténor Thomas Bettinger, de la soprano Irina Stopina... et de Camille Rocailleux, percussionniste, trompettiste et compositeur ayant travaillé autant avec la compagnie Jérôme Savary que pour France Culture ou le réalisateur Stéphane Brizé (« Un autre monde », avec Vincent Lindon et Sandrine Kiberlain).

« Camille est un artiste multifacette, il peut prendre une musique qui existe déjà et jouer quelque chose qui lui est propre à l'intérieur, savoure le chanteur. Je me suis dit que ça pouvait être un pendant intéressant à l'objet récital. Jouer Duparc au vibraphone, en fait, c'est génial. On se demande pourquoi ça n'a pas été écrit comme ça ! »

Un « récital augmenté », c'est donc ce qui est annoncé pour cette création, ce jeudi au théâtre des Quatre

Saisons. Les mélodies de Schubert, Poulenc ou Britten interprétées par Stanislas de Barbeyrac et le pianiste Alphonse Cemin, son partenaire depuis une douzaine d'années, seront en quelque sorte « complétées » par les instruments de Camille Rocailleux. Lequel ajoutera même quelques compositions personnelles afin de raconter des choses personnelles, un parcours de vie.

« Dans le cycle des "Illuminations" de Britten, on trouve une phrase forte : "J'ai seul la clé de cette parade." Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à creuser autour de ça. » Une démarche quasi psychanalytique ? Il ne conteste pas. « Le spectacle s'intitule "Trip", mais ça pourrait aussi être "Tripes". On parle de choses intimes. On a envie de surprendre le public, et de nous surprendre nous-mêmes. »

Demain à 20 h 15 au théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. 6 à 23 euros.